

PROBLEMES D'APRES-GUERRE

DISCOURS DE LORD SHAUGHNESSY PRONONCE A CALGARY SUR L'IMMIGRATION ET LA COLONISATION. — "OCCUPONS-NOUS DU SOLDAT AVANT DE L'IMMIGRANT."

Calgary, 22 — Lord Shaughnessy, président du Pacifique Canadien dans un discours prononcé devant la Chambre de commerce de Calgary à la suite d'un banquet donné en son honneur, a traité des questions de l'immigration et de la colonisation après la guerre.

Lord Shaughnessy s'est fortement prononcé contre le système pratiqué par le gouvernement canadien après la guerre sud-africaine et a déclaré que la seule bonne politique serait d'établir les soldats eux-mêmes sur la terre. Il se prononça aussi en faveur d'un service d'immigration non politique et annonça à ses auditeurs que pendant un temps considérable après la conclusion de la paix, tous les transports sur l'Atlantique disponibles seraient employés à ramener les soldats au Canada, de sorte qu'il n'y aurait pas de navires pour transporter l'immigration d'Europe au pays.

Au début, lord Shaughnessy exprima la confiance du Pacifique Canadien dans l'avenir de l'Ouest et fit connaître la politique de développement de la compagnie. Comme preuve, le président ajouta que la compagnie, depuis dix-sept ans qu'il en est le président, a dépensé plus de 400 millions de dollars en des travaux qui ne comprennent pas les nouvelles voies ni le service maritime. "La question importante pour nous, dit-il, est celle-ci : Quelle sera la situation du Canada après la guerre ? Nous voulons par-dessus tout une plus grande population. Nous avons de vastes étendues de terre non colonisées qui seront des plus productives lorsqu'elles seront cultivées. Plusieurs croient que les soldats deviendront fermiers. Nous espérons qu'ils le seront, mais nous ne devons pas oublier que nos transports sur l'océan Atlantique seront employés pendant un temps considérable à ramener ces soldats au pays lorsque la guerre sera finie.

"En supposant que nous ayons 200,000 hommes à ramener, il faudra au moins 10 mois et si le gouvernement a 500,000 hommes, cette période pourra être doublée.

"Il n'y a pas de doute qu'il y a beaucoup d'Anglais qui souhaiteraient venir ici, mais nous ne pouvons pas nous occuper d'eux avant que nous ne nous soyons occupés de nos soldats, de sorte qu'il s'écoulera un temps considérable avant que les immigrants d'Angleterre ou du continent européen puissent arriver. L'immigration au pays est d'importance vitale pour chaque citoyen. Nous ne voulons pas, comme agents d'immigration en Europe, aux Etats-Unis ou ailleurs, d'hommes qui reçoivent une position de ce genre en récompense de services politiques rendus.

"Notre travail d'immigration ne devrait pas être ici, au Canada, mais à l'endroit où le colon devra demeurer et la besogne ne devrait pas être laissée aux mains d'agents maritimes dont le seul intérêt dans l'affaire est le cinq dollars par tête et la commission qu'ils reçoivent comme agents.

"Nous devrions avoir, en plus de notre organisation d'immigration, un bureau bien établi qui s'occuperait de l'immigrant à son point de départ et qui ne lui permettrait pas d'errer d'un endroit à un autre lorsqu'il arrive ici. La chose idéale serait une combinaison du bureau du travail et du bureau de l'immigration.

Au sujet de la question des soldats de retour du front, lord Shaughnessy dit: "Quelle que soit la politique du gouvernement en ramenant nos soldats au pays, j'espère sincèrement qu'on évitera la vieille politique du certificat de terrain. Elle n'a jamais rien fait de bon. Cela n'a pas encouragé ou développé la colonisation, mais fourni un magnifique champ d'action aux spéculateurs.

Quoi qu'on fasse en faveur de nos

soldats, ça devrait être dans le but de placer le soldat lui-même sur la terre et de lui fournir de l'aide qui lui permettra de mener son travail à bien pendant la première année. Après ce temps il devrait pouvoir se subvenir à lui-même.

Une autre erreur à éviter est l'envoi des nouveaux arrivés trop loin des districts ruraux. Cela soumet le nouveau colon au plus grand degré de privation et entraîne des dépenses inutiles par suite du transport de ces gens. La meilleure méthode est d'établir ces gens dans les districts déjà pourvus d'un certain nombre de moyens de transports.

L'éducation appropriée du fermier, est une autre question de grande importance, dit l'orateur. Cela fait une grosse différence pour le pays si le fermier détient 100 pour cent de sa terre ou seulement 50 pour cent de sa capacité.

A ce sujet il exprima l'espoir de voir bientôt le jour où chaque école rurale aura son coin de terre cultivée. Il recommanda fortement la colonisation intensive. Ceci permettrait de grandes économies particulièrement en évitant la multiplication des voies d'embranchements de chemin de fer. Ce serait aussi beaucoup mieux pour les colons eux-mêmes et il ne doute pas que ce serait un moyen d'épargner éventuellement des millions au pays.